

**NAPOLÉON ET MARIE-  
LOUISE; SOUVENIRS  
HISTORIQUES, TOME III**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649186471

Napoléon et Marie-Louise; souvenirs historiques, tome III by Claude François Méneval

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**CLAUDE FRANÇOIS MÉNEVAL**

**NAPOLÉON ET MARIE-  
LOUISE; SOUVENIRS  
HISTORIQUES, TOME III**



NAPOLÉON

ET

MARIE-LOUISE.

La vérité... rien que la vérité.



NAPOLÉON  
ET  
MARIE-LOUISE

SOUVENIRS HISTORIQUES

DE

M. le baron de Meneval

ANCIEN SECRÉTAIRE DE MORTARTELLI DE NAPOLÉON PREMIER CONSUL ET  
EMPEREUR, ANCIEN SECRÉTAIRE DES COUCHARDIERS  
DE L'EMPEREUR ALEXANDRE.

TOME III.



Bruxelles et Leipzig.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

BRUXELLES, IMPRIMERIE DE L'UNION.

1845

# NAPOLÉON

ET

# MARIE-LOUISE.

---

---

## I

Audience de l'empereur d'Autriche. — Adieux de Marie-Louise à sa famille. — Départ pour Aix. — Le docteur Franck chargé du soin de la santé du jeune prince de Parme. — Lettres du général Bertrand écrites de l'île d'Elbe. — Souper à Munich. — Séjour à Berne. — Ascension au Montanvert. — Arrivée à Aix. — L'impératrice est reçue par le comte Neipperg. — Portrait de ce général. — L'impératrice trouve à Aix ses amis de Paris. — Je vais passer à Paris la saison des eaux.

---

L'empereur d'Autriche avait bien voulu nous recevoir, madame de Brignole, M. de Bausset et moi. Il nous accueillit avec bienveillance, et prolongea assez longtemps un entretien dans lequel il ne fut question d'aucun objet politique. L'empereur parla surtout avec complaisance des formes paternelles de son administration et de ses relations in-



times, et pour ainsi dire de famille, avec les différentes provinces de ses États héréditaires. Une circonstance de cette présentation était faite pour me frapper. La pièce où l'empereur François nous reçut, était la même qui avait servi de cabinet à l'empereur Napoléon en 1805 et en 1809. Ce cabinet, rempli des souvenirs d'une grande souveraine (Marie-Thérèse), que décoraient sa statue et les portraits de ses descendants, avait retenti des paroles sévères prononcées par Napoléon contre les personnages de cour dont les influences tendaient à aliéner au souverain le cœur de ses sujets. Le tableau que nous faisait l'empereur d'Autriche de la bonne harmonie qui régnait entre ses peuples et lui, et sa sollicitude pour leurs besoins, paraissaient être une protestation contre les reproches que lui avait adressés l'empereur Napoléon.

Pendant les cinq semaines que l'impératrice passa à Vienne durant ce premier voyage, elle reçut plusieurs lettres de l'empereur Napoléon, l'une par l'intermédiaire du général Kohler à son retour de l'île d'Elbe, où il avait accompagné l'empereur en qualité de commissaire autrichien, les autres renfermées dans des lettres du général Bertrand, qui m'étaient adressées. L'impératrice y répondit exactement; elle profita même, pour écrire à l'empereur, de l'occasion d'un ancien courrier nommé Sandrini, auquel madame de Brignole avait donné une lettre de recommandation pour l'île d'Elbe,

Les lettres du comte Bertrand, que je joins ici, contiennent quelques notions générales sur la situation de l'empereur à l'île d'Elbe et sur les espérances qu'il paraissait conserver d'y revoir l'impératrice et son fils. Ces lettres sont dictées par l'empereur ou écrites par son ordre.

LETTRES DU GÉNÉRAL BERTRAND AU BARON MENEVAL.

« Mon cher Meneval,

« Sa Majesté a reçu votre lettre, et a lu avec  
« intérêt les détails que vous lui donnez. Elle désire  
« que l'impératrice fasse connaître la situation de  
« ses affaires pécuniaires, parce que, sans cela,  
« son père peut croire qu'elle a de grandes res-  
« sources, tandis qu'elle n'a rien.

« Vous trouverez ci-jointe une note que les  
« commissaires ont voulu prendre; c'est dans ce  
« sens que l'impératrice pourrait parler. »

( Cette note est relative à la saisie faite à Orléans du trésor et des effets appartenant à l'empereur. J'en ai donné la teneur à la page 258 du second volume.)

« Dans le traité, il a été dit qu'elle aurait deux  
« millions de rente sur les biens qui apparte-  
« naient à l'empereur. Il serait important de faire  
« réaliser cela. Il est urgent que l'impératrice agisse  
« auprès de son père, et qu'elle n'attende pas au  
« dernier moment; sans quoi elle sera bientôt dans  
« un grand embarras.

« A l'arrivée à l'île d'Elbe, il est probable que  
 « Sa Majesté expédiera à l'impératrice Pelart, ou  
 « un valet de chambre intelligent qui aura bien vu  
 « la situation des choses et que l'impératrice pourra  
 « interroger.

« Voilà, mon cher Meneval, ce que Sa Majesté  
 « m'a chargé de vous mander.

« Je vous avais écrit ce matin un mot, craignant  
 « que l'empereur n'écrivit pas à Sa Majesté, parce  
 « que nous devions partir de bonne heure; mais le  
 « départ a été différé, parce que le vent a manqué.  
 « L'empereur a vomé un peu de bile; vous savez  
 « que cette indisposition ne dure que quelques  
 « heures. En ce moment, Sa Majesté est à mer-  
 « veille; elle vient d'écrire à l'impératrice. Veuillez  
 « agréer, mon cher Meneval, l'assurance de mes  
 « sentiments affectueux.

« *Signé* BERTRAND.

« Tréjus, ce 28 avril 1814, à six heures du soir. »

« Je reçois votre lettre au moment où nous par-  
 « tons pour l'île d'Elbe. Le vent est bon; nous  
 « espérons arriver sous deux jours. Nous avons fait  
 « un triste voyage, comme vous pensez bien, assez  
 « bon dans presque toute la France, où l'empereur  
 « a reçu des témoignages de regret et les égards  
 « dus à sa position; mais, en Provence, nous avons  
 « été exposés à des insultes, qui heureusement  
 « n'ont pas eu de suites. . . . .